

A l'aise Blaise !

Fleurets, sabres, épées...

Blaise frères fabrique, selon une technique ancestrale mais de haute précision, les lames des meilleurs escrimeurs mondiaux.

Au Chambon-Feugerolles, dans la Loire, reportage sur une petite entreprise qui ne connaît pas la crise.



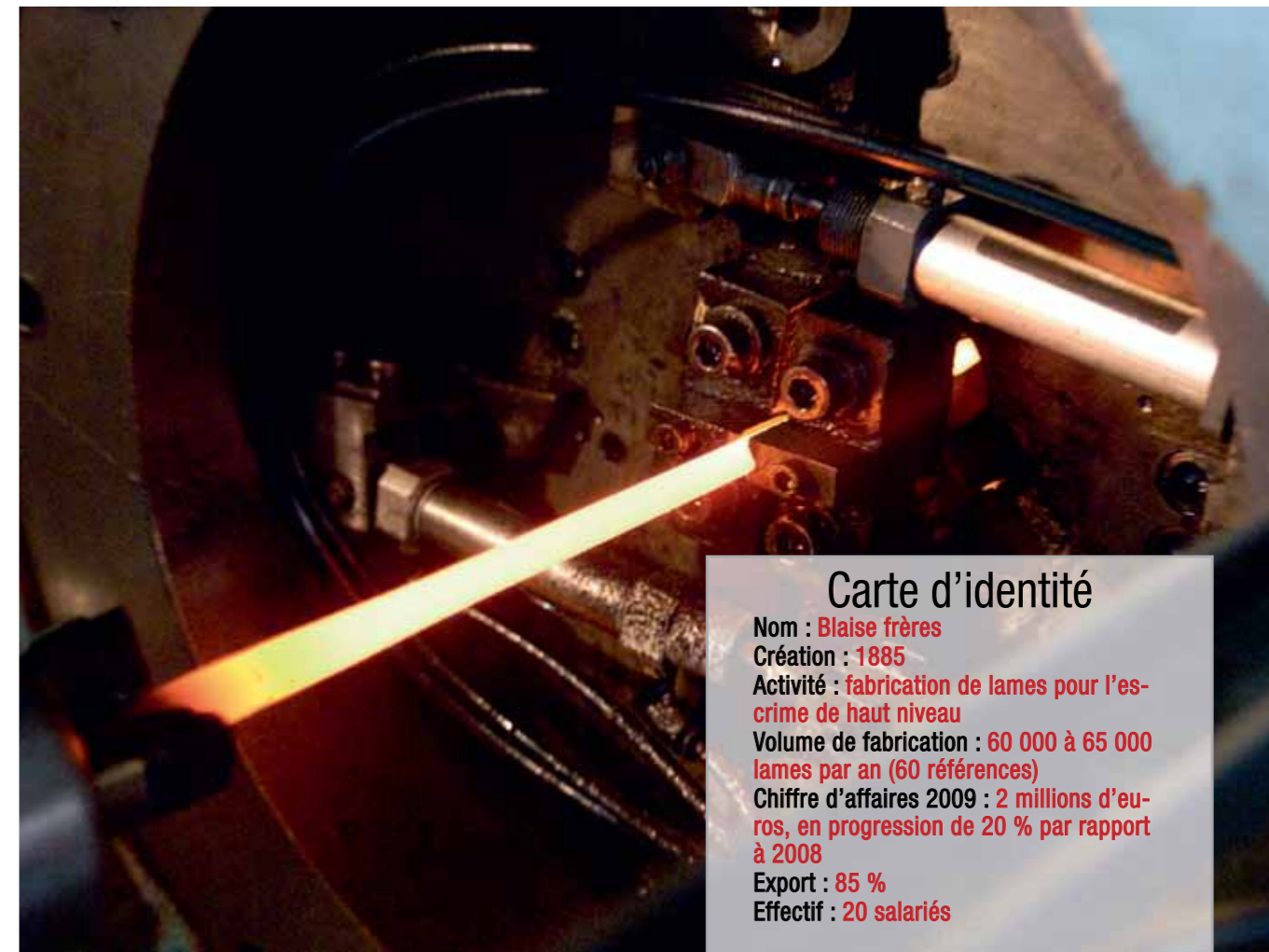
Placées une à une sous les coups de butoir des marteaux-pilons, les lames, au stade de la maquette, commencent à prendre forme.

« Ici, on ne va pas chercher les clients ; ils se bousculent pour acheter nos produits. Ici, on ne se bat pas pour gagner des parts de marché, elles progressent mécaniquement. » Daniel Cheynet vous explique les choses le plus simplement du monde, avec le sourire d'un chef d'entreprise détendu. Il s'amuse de notre moue d'étonnement et, très vite, nous rassure : « moi non plus, je ne savais pas que ça existait ! » Daniel Cheynet a repris Blaise frères en mars 2008. « Je cherchais une entreprise à taille humaine — moins de cinquante salariés — dans un secteur porteur avec une activité passionnante, dans mon budget, aussi, afin que je sois seul maître à bord ; celle-ci réunissait tous les critères. » Blaise frères est spécialisé dans la fabrication de lames pour l'escrime de compétition. Des ateliers du Chambon-Feugerolles, dans la vallée de l'Ondaine, tout près de Saint-Etienne (Loire), sortent la très grande majorité des

lames d'épées, de fleurets, de sabres de tous les meilleurs tireurs du monde. « Lors des derniers jeux olympiques d'été de Pékin, raconte Daniel Cheynet, 85 % des lames en compétition sortaient de chez nous. » La crise ? « Quelle crise ? », interroge le patron dans un éclat de rire. Blaise frères a vu son chiffre d'affaires croître de 20 % entre les exercices 2008 et 2009 (2 millions d'euros) ; table sur une nouvelle hausse de 15 % en 2010. Un autre monde pour Daniel Cheynet qui, à 48 ans, a passé l'essentiel de sa carrière professionnelle dans un secteur textile durement touché par les délocalisations.

Un alliage très haute performance

Blaise Frères est née en 1885. L'entreprise fabriquait à l'origine de l'outillage agricole. Spécialisée au début du XX^e siècle dans la forge à façon, elle se serait orientée vers l'escrime dès les années 30, « ne me demandez pas ni pour-



Carte d'identité

Nom : Blaise frères
Création : 1885
Activité : fabrication de lames pour l'escrime de haut niveau
Volume de fabrication : 60 000 à 65 000 lames par an (60 références)
Chiffre d'affaires 2009 : 2 millions d'euros, en progression de 20 % par rapport à 2008
Export : 85 %
Effectif : 20 salariés

Daniel Cheynet

48 ans, Président de Blaise frères. Après un début de carrière en tant que directeur industriel dans le groupe familial (Cheynet¹, spécialisé dans l'élastique pour la lingerie) et un poste de directeur général chez Houllès Industrie (passementerie d'ameublement), il a repris l'entreprise en mars 2008.

La lame est obtenue par forgeage à chaud, à partir du lopin d'un alliage haute performance, également utilisé pour les trains d'atterrissage des avions de chasse.

quoi, ni comment », s'excuse Daniel Cheynet. Toujours est-il que ce choix de niche lui fit traverser les époques. En 1973, Jean Blaise reprend la gérance de la société familiale où travaillent également ses trois frères. Marcel Blaise lui succède et tiendra le manche jusqu'en 2008 avant de se résoudre, à l'âge de 68 ans, à envisager la vente de la société familiale. « On s'est rencontrés pour la première fois en décembre 2007, raconte Daniel Cheynet, j'ai racheté les actifs de la société trois mois plus tard. » Pour l'équipe d'une vingtaine de salariés, c'est le changement dans la continuité. Daniel Cheynet s'appuie sur un savoir-faire hors du commun développé en interne depuis des décennies pour garder le cap de la lame très haut de gamme pour la compétition. Qu'elle soit destinée au sabre, au fleuret ou à l'épée, la lame est obtenue en forgeage à chaud et sans enlèvement de matière, d'un lopin d'alliage de très haute performance, le maraging, également utilisé dans l'aéronautique pour le train d'atterrissage des avions de chasse. Sa propriété prin-

cipale : une très forte élasticité. Réalisation de la maquette puis du talon ; creusage de « la grande chaude », de la pointe ; meulage d'ébauche ; polissage, finition... Chaque lame subit cinquante opérations, du lopin d'alliage au produit fini pour une épée, et quarante opérations pour un fleuret. Pour la plupart d'entre elles, l'œil et le coup de main du professionnel est indispensable, et notamment au « dressage », après chaque opération de forge, réalisé au coup de marteau qu'il faut donner un bon endroit et à la bonne force 60 000 à 65 000 lames sortent, chaque année, des ateliers de Blaise frères. Elles partent aux quatre coins de la planète — 85 % du chiffre d'affaires est réalisé à l'export — par le biais de revendeurs spécialisés ou directement des fédérations.



Les lames de sabre, d'épée ou de fleuret sont siglées d'un « BF » qui veut dire « Blaise frères ». Et répondent, toutes, au cahier des charges de la FIE, Fédération internationale d'escrime.

Chacune d'entre elles répond au cahier des charges de la fédération internationale d'escrime, porte le logo de la FIE, et est gravée d'un « BF » qui veut dire « Blaise frères ». « Sur un marché en constante progression, car la pratique de l'escrime s'internationalise, nous pourrions en livrer le double si on en avait la capacité », souligne Daniel Cheynet. Si quelques entreprises des pays de l'Est sont positionnées sur l'entrée et le moyen de gamme, Blaise n'a quasiment aucun concurrent sur le haut de gamme. « Je m'entraîne avec des lames ukrainiennes, mais je gagne avec les lames Blaise », leur a ainsi confié un escrimeur international français. Depuis son arrivée à la tête de l'entreprise, Daniel Cheynet s'est attaché à rationaliser le processus de production. Il a investi 1 million d'euros dans de nouvelles machines, pour la forge et la finition, projet développé en collaboration avec l'entreprise auvergnate Reynard (Courpières, Puy-de-Dôme) et soutenu par Oséo. Et projette d'ici fin 2010 – début 2011 de déménager dans de nouveaux locaux plus fonctionnels et plus spacieux dans la zone industrielle du Bec, toujours au Chambon-Feugerolles (investis-

sement : 1,6 million d'euros). À la tête de vingt salariés, Daniel Cheynet serait tout à fait heureux s'il parvenait à trouver des salariés qualifiés. « Nos équipes consentent de gros efforts de formation pour les nouveaux venus mais nous peinons, c'est vrai, à les garder. Car même s'il est plutôt bien rémunéré, c'est un travail pénible, où il faut être tout le temps précis et concentré. » Le prix de l'excellence. ■

Blaise frères

Impasse de Trablaine
42 500 Le Chambon Feugerolles

Épée ou fleuret ?

Quelle est la différence entre une épée et un fleuret ? La première présente une section en « V », le second une section carrée ou rectangulaire. Quant au sabre, sa section évolue du « Y » au talon jusqu'au plat à la pointe.

